



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

proto-habitat fabriquer autrement, du prototype à l'habiter Frédérique Barchelard et Flavien Menu, architectes

proto-habitat
une exposition conçue avec
Frédérique Barchelard et Flavien Menu, architectes
dans le cadre des Rencontres Woodrise

réalisation de l'exposition
arc en rêve centre d'architecture
Francine Fort, directrice générale
Michel Jacques architecte, directeur artistique
Wenwen Cai, architecte, chef de projet
Eric Dordan, architecte, chef de projet
Cyrille Brisou, designer

exposition 06 10 2020 → 03 01 2021



aquitains • Texaa • unikalo et station ausone
soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture



arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcenreve.eu Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



Habiter un espace construit pour se loger et/ou travailler, est un sujet ouvert à la réflexion et au renouvellement des pratiques. Les défis à relever sont exigeants, pour la conception architecturale, la fabrication urbaine, ou encore l'appropriation par les habitants.

Le renouvellement des formes d'habitat se conçoit naturellement en relation avec l'évolution des modes de vie. L'histoire du logement est à cet égard très riche d'enseignement. Il est des grands changements qui imposent la remise en cause des modèles précédents. Les mutations sociales, environnementales et économiques que nous connaissons actuellement obligent à changer les manières de penser et les modes de faire l'habitat. Les initiatives et expériences sont multiples, qui offrent des réponses aux qualités avérées, du point de vue des usages, de l'optimisation des ressources et des savoir-faire locaux.

arc en rêve centre d'architecture présente dans la galerie blanche l'exposition **proto-habitat, fabriquer autrement, du prototype à l'habiter** un projet de recherche de Frédérique Barchelard et Flavien Menu à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Frédérique Barchelard et Flavien Menu se sont investis dans un travail centré sur l'innovation architecturale et urbaine à travers leurs expériences françaises et européennes. En s'impliquant sur des projets démonstrateurs à Londres, à Paris, et aujourd'hui à Bordeaux en Aquitaine, ils développent une culture de la recherche appliquée qui caractérise leur positionnement professionnel d'architecte.

À partir de leur recherche, en Europe, sur les nouvelles façons d'habiter, les nouvelles représentations du chez soi, et les modes de production des logements, les deux architectes posent les bases de nouveaux modèles d'habitat en prise directe avec les questions écologiques, économiques et les changements de société.

Le projet **proto-habitat**, véritable démonstrateur architectural, promoteur de belles valeurs, est une création de jeunes architectes. **Proto-habitat** expose l'innovation à l'œuvre, qui s'exerce sur le processus d'élaboration du projet, de l'expression de la commande à la réalisation, en passant par la conception, les conditions de financement et la construction. C'est une démarche partenariale qui a su fédérer toute la chaîne des acteurs incluant les collectivités, les entreprises de la filière bois et les pôles de compétitivité.

Le succès de ce projet tient à la confiance et à la connivence, entre le politique et la recherche, l'économie et la culture.

Francine Fort directrice générale d'arc en rêve centre d'architecture

Christophe Catsaros : Votre enseignement à l'AA School de Londres portait sur la dimension anthropologique de l'habitat, ainsi que sur des questions d'usages et d'appropriation de l'espace par les habitants.

Flavien Menu : La question de l'habitat est importante, car elle est à la croisée de plusieurs enjeux : économiques, sociaux et territoriaux. L'habitat est devenu une véritable question lorsque nous avons été confrontés à la précarité dans laquelle vivaient la plupart de nos étudiants. Ils étaient des nomades urbains, passaient leur temps à déménager, et même ceux qui avaient certains moyens financiers se retrouvaient dans des collocations ou des micro-logements. Ils faisaient tous pourtant partie de ce qu'on pourrait nommer « une élite globalisée ».

Cela faisait écho à un contexte plus général de dégradation des conditions d'accès au logement, bail à court terme, propriété dégradée par une demande surabondante, et à plus long terme la difficulté d'accès à la propriété pour les classes moyennes, et même pour les classes moyennes supérieures.

La situation d'où est né notre questionnement est celle d'une forte ségrégation autour de l'accès au logement dans les métropoles comme Londres, Paris et, à certains égards, Bordeaux. De plus en plus, le logement cesse d'incarner ses fonctions de refuge et de lieu de vie pour n'en garder qu'une seule, celle d'investissement et de produit spéculatif.

Frédérique Bachelard : À cela s'ajoutait une information assez intéressante : en Angleterre, 1/4 des personnes interrogées ne souhaite pas habiter dans un logement neuf. Nous est apparu alors l'écart entre les besoins et les désirs des habitants et le type de logement massivement produit aujourd'hui à Londres mais aussi en Europe. Les questions de l'habitat intergénérationnel ou du travail à domicile ne trouvent pas nécessairement de réponse dans la majorité des logements proposés aujourd'hui par le marché de la construction neuve.

FM : Il y a un vrai décalage entre une demande qui pousse le marché immobilier à produire de nouveaux logements et les nouvelles flexibilités qui s'imposent à nous d'un habitat qui soit aussi le lieu de l'activité professionnelle. La crise sanitaire et le confinement n'ont fait qu'accentuer cette tendance déjà bien amorcée : celle de distinguer les espaces non plus à partir d'une affectation prédéfinie, mais à partir du degré d'intimité qu'ils offrent et de l'usage qu'on choisit d'en faire.

FB : Il y a aussi parfois un décalage entre les ambitions de mieux faire du logement et les réalités politiques et juridiques de sa production. La France est historiquement, et idéologiquement un pays de propriétaires. Il est pourtant intéressant de regarder ce qui se fait chez nos voisins pour voir que des modèles d'habitats collectifs vertueux peuvent émerger en parallèle de celui de la propriété individuelle. Coopératives, habitat participatif, auto-promotion sont encore marginaux aujourd'hui – alors qu'ils l'étaient beaucoup moins avant-guerre – et peuvent offrir une alternative tangible à l'accession à la propriété tout en créant un sentiment de chez-soi.

FM : C'est à partir de ces constats que nous nous sommes portés candidats à la Villa Médicis à Rome pour une recherche d'un an sur l'habitat et ses moyens de production. Il s'agit d'un projet de recherche en deux volets : l'un théorique, l'autre pratique. La partie théorique consistait à répertorier des usages pionniers partout en Europe. L'idée était de faire un tour d'horizon de l'habitat coopératif, ou de ces projets pour lesquels les architectes deviennent eux-mêmes commanditaires, et plus généralement des nouvelles façons de créer de l'habitat sans recourir au marché immobilier.

La deuxième piste, plus pratique, consistait à devenir à notre tour acteurs de ce changement en proposant un prototype d'habitation, sorte d'artefact configuré par notre réflexion sur le sujet. Parallèlement, nous nous sommes lancés dans un projet de réalisation de 22 logements en bois avec le collectif londonien Assemble. Pour ce chantier, nous sommes devenus commanditaires d'un ensemble d'habitations flexibles et évolutives. Cela sans fortune personnelle, mais en sollicitant certains acteurs culturels et politiques capables de mettre le projet en route. Cette initiative répond à un constat : la qualité de ce qui se construit ne dépend pas seulement de la réponse apportée par des architectes, mais aussi par le type de demande à laquelle ils sont appelés à répondre. C'est aussi un acte fort sur le rôle de l'architecte et sur la manière dont il devient plus actif dans la définition de la commande. En devenant nous-mêmes commanditaires, nous devenons aussi plus responsable vis-à-vis de l'impact de l'architecture sur un territoire et une communauté déjà là.

CC : Vous semblez tirer des leçons des stratégies de survie que déploient vos étudiants face à la situation très tendue à laquelle ils sont exposés. Mais aussi des observations que vous avez pu faire de vos visites d'opérations pionnières.

FB : L'atelier que nous animions à l'AA School s'appelait *ordinary domesticity* et consistait à répertorier différentes pratiques d'appropriation et de détournement de l'habitat d'une génération bercée par des crises rapprochées et l'arrivée massive des nouvelles technologies. Aux contacts des étudiants et de leur réflexion sur leur lieu de vie, nous nous sommes projetés dans les désirs et les besoins d'une génération émergente qui n'a plus forcément les moyens – et l'envie – de contracter un crédit sur 30 ans pour s'installer sur le long terme dans un lieu de vie fixe.

FM : Pour cette génération, le logement n'est plus une destination, un refuge familial où l'autre est difficilement accepté. Le logement est considéré comme un hub, un lieu de transit, un lieu où l'on travaille mais aussi un lieu où l'on a des interactions sociales, un sentiment d'appartenance à une communauté. Il y a un déplacements des valeurs qui font la richesse d'un lieu de vie ; ce n'est plus tant son caractère protecteur que sa capacité à offrir des connexions, des interactions et un vivre-ensemble.

FB : C'est aussi sa capacité à répondre à des modes de vie plus vertueux. Pour une

génération qui choisit son alimentation ou ses baskets sur des critères éthiques, la capacité d'un logement à refléter un mode de vie respectueux d'une éthique environnementale devient primordiale. C'est ce qu'on voit dans les opérations le plus exemplaires : une écologie sociale, environnementale et mentale.

CC : Venons-en au prototype. Est-il hors sol? À le voir on se l'imagine mobile, nomade.

FM : Sa conception témoigne d'une approche moins définitive et plus temporaire de l'implantation. Faut-il posséder le foncier pour y construire son logement? Ne devrait-il pas être possible d'habiter un logement qu'on a soi-même construit sur un terrain dont on ne détient qu'un droit d'occupation temporaire? C'est souvent le cas à Londres où le foncier est rarement vendu, mais aussi en Suisse avec les coopératives réalisées sur des terrains qui restent la propriété de la commune. Le prototype est démontable afin de permettre la restitution du terrain pour un autre usage, si cela est jugé nécessaire.

CC : À voir le prototype dans le jardin public, on pourrait penser qu'il s'agit d'un nouveau modèle d'habitat pavillonnaire.

FM : C'est un effet d'optique généré par son implantation solitaire dans un jardin public, et la nécessité de construire un prototype démonstrateur. Le prototype est censé pouvoir se développer comme un ensemble d'habitations collectives : les modules s'adossent, se superposent, s'hybrident. Il incarne aussi une tentative pour retrouver certaines qualités de l'habitat individuel dans un modèle collectif.

CC : Venons-en à la question du choix du bois. Comment ce matériau conditionne-t-il le projet?

FM : Le bois apporte une technicité que nous recherchons pour lui permettre d'être léger, démontable et modulable. C'est aussi la possibilité de sourcer la provenance des matériaux : tous les produits qui entrent dans la construction du prototype proviennent de la région. Nous avons choisi des partenaires qui incarnent une orientation plus saine et plus locale dans l'usage du bois, et qui gèrent vertueusement leurs ressources et leur production. Cela fait écho aux besoins des usagers d'être informés et de connaître ce qui constitue leur habitat comme ce qu'il y a dans leur assiette : le Proto-habitat s'inscrit dans cette perspective.

FB : C'est aussi pour cela que nous souhaitons montrer les matériaux qui composent le pavillon : façade, panneaux intérieurs, poutre, menuiserie expriment la matérialité brute, sans être touché si ce n'est par la peinture ou le vernis pour les protéger. Le bois possède cette capacité de donner à comprendre comment son habitat est fabriqué. Cette lisibilité permet aussi de le réparer, de l'améliorer ou de le personnaliser : c'est une main tendue à l'appropriation de l'habitat.

interview effectué le 25.09.2020
pour arc en rêve centre d'architecture

« Ne devrait-il pas être possible d'habiter un logement qu'on a soi-même construit sur un terrain dont on ne détient qu'un droit d'occupation temporaire? »

Frédérique Barchelard est architecte diplômée d'Etat (ENSAPLV) et designer. Son travail porte sur la manière dont l'architecte peut créer de nouvelles conditions pour vivre ensemble, articulant recherche et opérationnalité, prospective et domesticité quotidienne. Elle intervient sur des échelles métropolitaines et urbaines mais aussi plus artisanales et artistiques. Son travail s'inscrit à la fois dans l'exploration de nos lieux de vies quotidiens et dans la réalisation d'espaces, d'architecture ou de stratégies immobilières innovantes. Elle enseigne à Londres à Architectural Association et London Metropolitan University.

Flavien Menu est architecte diplômé d'Etat (ENSAV) et titulaire d'un double diplôme en Affaires Urbaines Sciences Po Paris / London School of Economics. Il intervient à la croisée des mondes politiques, économiques et architecturaux en articulant les réalités des territoires à des enjeux de développements urbains (Office for Cities). Il participe activement aux débats d'idées autour des questions d'innovations urbaines et de vivre-ensemble à travers de nombreux articles et conférences (Harvard Kennedy School, Architectural Association, Tate Modern). Son premier ouvrage, New Commons for Europe est un dialogue sur les manières spontanées de faire la ville, qui ont émergé après la crise financière de 2008.

photos au verso : © Favien Menu

